

Ma tête comme un magasin de chaussures

Dans ma tête, ça marche tout seul, ça déambule à grands pas.

Le passé s'avance, s'avance à longues enjambées, saccadées, chaussé de joies et de douleurs.

Dans ma tête, ça bouge. Une montagne de chaussures longtemps contemplées au Musée de l'holocauste à Washington se mettent à battre la cadence de l'horreur nazie. Les chaussures se vengent de leur abandon précoce en labourant le plancher de mon cerveau fatigué.

Dans ma tête, ça danse la java. Sur un rythme endiablé, à trois temps, les souliers à petits talons des vieilles dames timides marquent le temps, juste avant de se lancer, entre semblables, sur la piste de danse d'un bal musette de quartier et de donner le fou rire à l'enfant que j'ai été.

Dans ma tête, ça trébuche en escarpins, alors que Marie court au dernier rendez-vous, celui de l'au revoir, du mensonge et du faux espoir. Je préférerais voir ma soeur se casser la gueule sur les trottoirs de ma mémoire que de me rappeler sa souffrance à talons hauts.

Dans ma tête, ça boîte dur. Les chaussons se prennent dans les franges du tapis. Thomas n'arrive pas à dire. Il patine lamentablement. Il va se casser la gueule, avant même que je ne le frappe.

Dans ma tête, ça défile au pas de l'oie. De grandes bottes noires bien cirées dévorent le pavé et fondent sur moi pour anéantir mon futur.

Dans ma tête, ça court à sa perte. Ils se précipitent tous vers leur fin. Avec leurs gros sabots d'hommes entêtés.

Dans ma tête, ça saute les obstacles, en espadrilles Adidas ou Nike. Il n'y a rien qui puisse arrêter Lou. Elle arrivera à son but, bien avant d'être partie.

Dans ma tête, ça fait les premiers pas avec les petites chaussures bleues que je lui avais achetées quand il avait six mois. J'ai envie de l'aider à se tenir debout, mais le fils doit apprendre la dégringolade en même temps que la rigolade.

Dans ma tête, ça ralentit. La mère n'est plus ce qu'elle était. Elle a le dos courbé et traîne la savate, malgré la qualité indéniable des souliers Ferragamo qu'elle porte depuis toujours et qu'elle emportera dans sa tombe.

Dans ma tête, ça saute en babouche, dans un pays des *Mille et une nuits* où je vais me réfugier avec mes brodequins anachroniques, paratonnerre contre le temps contemporain.

Dans ma tête, ça galope en richelieus. Nous étions en train de manger, le téléphone a sonné. Je ne revois que ses chaussures basses et lacées se précipiter vers l'hôpital.

Dans ma tête, ça file vite. Les chaussons à pointes ont déjà remplacé les ballerines roses. Ils font grands écarts et pirouettes. J'ai encore du mal à les suivre dans leurs sissones de géants.

Dans ma tête, ça piétine en mocassins dans les grandes plaines du Canada. L'ennui et la misère se répercutent à travers le pays alors que l'on se bouche les oreilles et se ferme les yeux pour ne rien savoir de tout cela.

Dans ma tête, ça chemine avec des galoches ferrées qui sonnent le glas. Les idées noires s'insinuent, se font grosses et finissent par prendre toute la place. Impossible de les chasser .

Dans ma tête, ça s'enfuit. Dans le champ près d'Auschwitz, les pieds nus, sanglants, privés de souliers et les jambes désespérément maigres se déplacent vite, vite vers la liberté qu'ils ne rattraperont pas.

Dans ma tête, ça se pavane. Les hommes en chaussures vernies et les femmes, telles des acrobates, glissent lentement sur la piste de danse pour venir s'effondrer à mes pieds.

Dans ma tête, ça cavalcade. Le danseur de flamenco, Israel Galvan, des lames de couteau aux pieds, fend le plancher à contretemps de mes rêves.

Dans ma tête, ça trotte en catimini. Les voilà qui reviennent dans ma vie, sans faire de bruit, à pas feutrés en pantoufles familières et sales.

Dans ma tête, ça détale comme des rats. Les pensées galopent trop vite. Je n'arrive pas à les rattraper, malgré mes bottes de sept lieues et mes dons d'ubiquité.

Dans ma tête, ça béquille lorsque les choses ne fonctionnent pas. Je n'y parviendrai pas: j'avance les deux pieds «dans la même bottine».

Dans ma tête, ça trépigne en snow-boot au moment où la première neige s'annonce floconneuse et féconde de moments enfantins.

Dans ma tête, ça gigote, les pieds couverts de caoutchouc rouge. Les flaques d'eau éclaboussent des perles de la mousson d'été.

Dans ma tête, ça défonce le plancher de ma mémoire. Les souvenirs s'enfuient par les trous que le temps en chaussures trop usés a laissés.

catherine mavrikakis